

E L L E

LA VIE SOUS *PERFUSIONS*,
SELON CARMEN CAMPO REAL

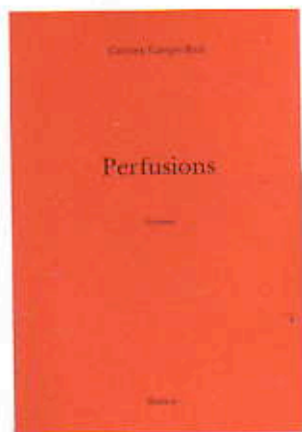
Artiste et ancienne journaliste à *Vogue*, installée à Genève, Carmen Campo Real explore les dimensions de bonheur, d'espoir et de peur qui enveloppent notre vie quotidienne dans *Perfusions* (éd. Slatkine), un recueil de poèmes où se côtoient réalité crue et espérance. Interview.

(suite en page IV)



LA VIE SOUS PERFUSIONS, SELON CARMEN CAMPO REAL

envie de fermer une grande parenthèse dans ma vie. J'ai voulu utiliser l'écrit, que j'avais conjugué pour les autres, de manière différente. J'ai un côté petite fille que l'on retrouve dans la simplicité de mes poèmes. Ils sont accessibles à tout le monde.



Qu'est-ce qui vous inspire? Ce sont souvent des personnes qui ont fait partie de ma vie, qui ont suscité des émotions en moi. Je parle de choses qui me touchent, qui font réagir. C'est un cri, mais jamais un renoncement. Mes poèmes sont une sorte de galerie de portraits. Ce recueil est un hommage à des gens qui se sont perdus.

Pourquoi ne pas avoir plutôt choisi d'écrire un roman? C'est vrai, j'aurais

pu écrire de petites nouvelles, mais j'ai une passion pour la métrique et la versification. J'ai préféré la poésie, car je pense de manière rythmée. J'avais aussi peur que le lecteur ait le sentiment que je suis en colère alors que je ne le suis pas. La métrique permet de rendre plus doux le poème, même si le sujet abordé est dur.

Quels sont les sujets qui vous font réagir? Le droit, la manière dont on traite les gens. C'est assez banal, mais, d'un autre côté, j'ai

l'impression que c'est ce que nous devrions tous dire! On doit être révolté par la torture, la dictature... Je suis aussi affligée de voir que l'on n'utilise pas nos capacités au maximum. Il faudrait que chacun contribue à un monde meilleur. On vit dans un talenti extrême et on finit anesthésié. Le pire, c'est que l'on s'y trouve bien.

Vous avez une application sur iPhone avec les poèmes de Perfusions. Pourquoi?

Je voulais offrir une fenêtre multimédia, ludique et imagée sur la poésie. Trois poèmes sont mis en musique. Au début, on entend l'orchestre qui s'accorde. Il y a un parallèle entre la musique et le poème, par exemple, la trompette pour évoquer une ville qui gémit.

Avez-vous d'autres projets littéraires en cours? Je pense à un sujet sur l'Inde, car j'ai travaillé auprès de Mère Teresa, dans les mouiroirs. Mais j'ai encore de la peine à en parler et à écrire.

Propos recueillis par ODILE HABEL

(suite de la page III)

Comment est né ce recueil de poèmes? Il est l'aboutissement des quinze ans de ma vie de journaliste. Je dirais même de journaliste anthropologue. J'écris de la poésie sociale, mais surtout je présente des faits sans juger. Je saisis un moment et je le retrace avec le plus de vérité possible. Quand j'ai quitté Paris pour Genève, il y a quelques années, ma vie a complètement changé. Avant je travaillais, je voyageais... L'écriture de *Perfusions* correspond aussi à mon

Infos:
«Perfusions»
Par Carmen Campo Real
Ed. Slatkine